

BULLETIN D'INFORMATION

25^{ème} année - n° 79

Octobre 2006

Sommaire

Éditorial (p. 2)

Réponses au n° 78 du Bulletin (p. 3)

**Convocation aux Assemblées générales (ordinaire et
extraordinaire) de la SEC, le 18 novembre (p. 4)**

Contribution : « Sur une polémique de Camus » (p. 8)

Mise à jour de la bibliographie de J. Lévi-Valensi (p. 12)

Manifestations camusiennes (p. 16)

Revue de presse (p. 21)

Réactions (p. 24)

Publications (p. 31)

Sur Internet (p. 33)

Disparitions (p. 36)

Formulaire de procuration pour les AG (p. 38)

Bulletin de vote par correspondance (p. 39)

ISSN 1762-4983 – Secrétariat : M. T. Blondeau, 18 avenue René Coty 75014 Paris – France.

Éditorial

Chers amis,

Je mettrai doublement ces quelques lignes sous le signe de l'actualité.

Actualité camusienne, d'abord. 2006 est une année Camus, dans les librairies, sur les scènes, à la radio. On a lu Camus, on a entendu Camus ; de grandes voix se sont élevées pour dire que l'on pouvait, sans ringardise, aimer Camus, se nourrir de son œuvre ; de jeunes troupes théâtrales ont choisi de monter du Camus ; beaucoup ont revécu l'éblouissement de leurs premières lectures, et ils en ont parlé ; d'autres se sont enchantés de découvrir de nouveaux textes, des photos encore inconnues ; d'autres encore ont appris, au cœur même de l'été, que Camus ne se réduisait pas à ce qu'on leur en avait fait lire au lycée, et que les œuvres qu'ils croyaient connaître étaient bien plus riches qu'ils ne le pensaient.

Actualité de Camus, surtout. En écoutant *Les Justes*, en relisant « Misère de la Kabylie », ou les réflexions de *L'Homme révolté* sur l'Histoire et sur l'abîme qui sépare révolte et révolution, je me disais que Camus nous fournit vraiment des outils pour penser le monde d'aujourd'hui, et que le lire, c'est s'enjoindre de penser.

Les parutions de 2006 – dans lesquelles des membres de la SEC ont joué un rôle déterminant – constituent de beaux aboutissements mais aussi de nouvelles ouvertures pour d'autres études ; et la pléiade de jeunes chercheurs camusiens, souvent étrangers, que l'on rencontre dans les colloques, ou dont on peut connaître les travaux grâce à Internet, témoigne de l'enthousiasme que suscite une œuvre dont trop de gens en France pensent qu'il n'y a plus grand-chose à en dire. La SEC doit jouer pleinement son rôle dans le développement des études camusiennes, comme l'indique son nom.

Sans doute ne s'est-elle pas encore donné tous les moyens possibles pour mieux remplir ses missions ; l'Assemblée Générale du 18 novembre nous permettra – je l'espère, j'en suis sûre – d'avancer au travers d'un débat amical mais sans concession.

Venez-y nombreux.

Si vous ne pouvez pas venir à Paris, donnez votre procuration et n'hésitez pas à envoyer vos remarques et suggestions.

À bientôt, je l'espère.

Agnès Siquel

agnes@siquel.net

Mises au point à la suite du Bulletin n° 78
Des Éditions Gallimard...

« Le plan des tomes III et IV des *Œuvres complètes* de Camus, à paraître dans la Pléiade, a été publié dans le *Bulletin* de la Société des Études Camusiennes (n° 78, mai 2006) sans l'autorisation des Éditions Gallimard et sans que celles-ci en aient été préalablement informées.

Ce plan, en partie erroné, n'a été approuvé ni par les ayants droit de l'Auteur ni par les Éditions Gallimard.

Les Éditions Gallimard n'ont donc aucune responsabilité dans la publication de ce document, lequel ne les engage nullement. »

...et de Catherine Camus

« J'ai lu avec stupeur dans le bulletin n° 78 de mai 2006, l'annonce du plan des tomes III et IV de la Pléiade accompagné des attributions. Je vous serais obligée de bien vouloir prévenir vos lecteurs dans le prochain bulletin que ce plan n'a reçu l'approbation ni des éditions Gallimard ni des ayant-droits, qu'il est probablement incomplet et certainement sujet à modifications et qu'en conséquence il n'aurait jamais dû paraître dans votre bulletin. »

De Jean Daniel

[...] je tombe en page 21 de votre bulletin sur une lettre qui me met en cause sans m'avoir été soumise au préalable et à laquelle je ne puis donc répondre qu'avec retard.

Il est évident que contrairement à ce que croit pouvoir m'en accuser Jean-Claude Xuereb, je n'ai jamais voulu ni de près ni de loin, ni directement ni indirectement, jeter le moindre discrédit sur les organisateurs d'un colloque qui a eu lieu à Alger et à Tipasa sur Camus en mai dernier.

Les échos qui me sont parvenus de ce colloque m'ont enchanté et je croyais avoir rendu l'hommage le plus clair à ceux qui en avaient pris l'initiative et à ceux qui y avaient participé.

J'ai en effet, d'autre part, affirmé que le président Bouteflika, en donnant sa bénédiction à ce colloque, avait transformé l'auteur de *L'Étranger* en héros national algérien. J'aurais dû ajouter – ce que je fais ici en pleine responsabilité – que les expressions citées venaient de la bouche du président algérien. Il s'agissait d'une véritable réinsertion de Camus dans son pays, son génie, son histoire. J'ai trouvé piquant et signifiant que M. Bouteflika ait choisi, pour me tenir ces propos, le jour où il réclamait à nouveau la formulation d'une repentance de la part des autorités françaises.

L'important est que ce colloque ait eu lieu comme le fait, d'ailleurs, que le président de la République algérienne évoque une algérianité de Camus qui serait au-dessus des querelles gouvernementales.

Enfin, l'essentiel reste que nous avons, M. Jean-Claude Xuereb et moi, les mêmes sentiments sur Camus, sur l'Algérie et sur la liberté de l'esprit.

Assemblées générales de la SEC

Chers amis de la SEC,

Vous êtes cordialement invités à nos Assemblées Générales (extraordinaire et ordinaire) qui se tiendront le

SAMEDI 18 NOVEMBRE À 14 HEURES

Bibliothèque du XIXe siècle, université Paris VII – Place Jussieu – Paris 5^{ème}

[Métro Jussieu. Traverser le parvis de l'université sur sa diagonale gauche, descendre par l'escalier de la tour 24 au « rez-de-jardin » (le parking), prendre la direction de la tour 25 ; la bibliothèque est fléchée et se trouve sur votre droite. À première vue, c'est assez angoissant, mais on y arrive toujours.]

Assemblée générale extraordinaire

- **Vote des nouveaux statuts**
(voir ci-joint le texte proposé)

Assemblée générale ordinaire

- **rapport moral**
- **rapport financier**
- **projets pour 2007**
- **vie de la société**

Discussion de la proposition de règlement intérieur sur les sections étrangères (voir ci-joint le texte proposé)

- **élection au Conseil d'Administration**

(voir ci-joint la liste des candidats et, en fin de Bulletin, un formulaire de vote par correspondance)

Si vous ne pouvez pas venir, **donnez procuration à un autre adhérent**. Vous pouvez

- soit détacher le formulaire à la fin du Bulletin et le renvoyer rempli à Marie-Thérèse Blondeau, 18 avenue René Coty, 75014 Paris
- soit le reproduire et l'envoyer par courrier électronique à mtblondeau@noos.fr

Ceux qui le veulent et le peuvent se retrouveront pour **déjeuner ensemble à 12 h** au restaurant *Le Buisson ardent*, 25 rue Jussieu.

Pouvez-vous avertir de votre présence Marie-Thérèse Blondeau (06 32 84 44 30), avant le 11 novembre, pour qu'elle puisse réserver les tables au restaurant ?

À l'issue de l'Assemblée générale, le **Conseil d'administration** nouvellement élu se réunira pour élire le Bureau de la SEC et élaborer les modalités de son fonctionnement.

Venez nombreux !

Liste des candidats au Conseil d'administration de la SEC

Lors de l'AG du 18 novembre 2005, il avait été précisé que l'actuel CA serait renouvelé lors de la prochaine AG (bulletin 77, p. 3), ce qui valait appel à candidatures. Les candidats suivants se sont manifestés (le nom des sortants est précédé d'un astérisque) :

- * ABBOU André
- ABDELKRIM Zakia
- * AUDIN Marie-Louise
- * BASSET Guy
- * BENICOURT Georges
- * BLONDEAU Marie-Thérèse
- * GAY- CROSIER Raymond
- LUPO Virginie
- MINO Hiroshi
- PLANEILLE Franck
- PROUTEAU Anne
- RUFFAT Hélène
- * SAROCCHI Jean
- * SCHLETTE Heinz-Robert
- * SMETS Paul
- * SPIQUEL Agnès
- VANNEY Philippe
- * VIALLANEIX Paul
- * WALKER David
- * WEYEMBERGH Maurice

Rappel : Pierre LÉVI-VALENSI est membre honoraire du CA

Statuts de la Société des Études Camusiennes (proposition)

Article 1^{er} – Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre : SOCIÉTÉ DES ÉTUDES CAMUSIENNES.

Article 2 – Cette Association a pour buts

- d'assurer le rayonnement de l'œuvre d'Albert Camus
- d'animer, de coordonner et de publier des études à cet effet
- de rassembler et de diffuser des informations relatives à cette œuvre
- d'organiser des réunions périodiques (colloques, séminaires, séances de travail, etc.)

Article 3 – Durée de l'association : illimitée.

Article 4 – Le siège social est fixé à : 3 bis rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine.

Article 5 – Pour faire partie de l'association, il faut être agréé par le Bureau qui statue, lors de chacune de ses réunions, sur les demandes d'admission présentées.

Article 6 – L'association se compose de :

- membres bienfaiteurs
- membres fondateurs
- membres actifs
- membres étudiants
- personnes morales et institutionnelles intéressées par ses activités et susceptibles de contribuer à la réalisation de ses objectifs.

Article 7 – Pour chaque catégorie de membres prévue à l'article 6, les cotisations sont fixées chaque année par l'Assemblée générale.

Article 8 – La qualité de membre se perd par :

- la démission
- le décès
- la radiation, prononcée par le Conseil d'administration pour non-paiement de la cotisation ou pour motif grave, l'intéressé ayant été invité par lettre recommandée à se présenter devant le Bureau pour fournir des explications.

Article 9 – Les ressources de l'association comprennent :

- le montant des cotisations
- les subventions de l'État, des régions, des départements et des communes, les dons des personnes morales, les subventions ou les dons des gouvernements ou des institutions de l'étranger
- les dons des membres bienfaiteurs.

Article 10 – L'association est dirigée par un Conseil d'administration de vingt membres au plus, élus pour trois ans par l'Assemblée Générale. Nul ne peut faire partie du Conseil s'il n'est pas majeur. Les membres sont rééligibles.

Le Conseil d'administration choisit parmi ses membres, au scrutin secret, un Bureau composé de :

- un président
- un à trois vice-présidents

- un secrétaire et, s'il y a lieu, un secrétaire adjoint
- un trésorier et, s'il y a lieu, un trésorier adjoint.

Le Conseil d'administration est renouvelé tous les trois ans.

En cas de vacances, le Conseil pourvoit provisoirement au remplacement de ses membres. Il est procédé à leur remplacement définitif par la plus prochaine Assemblée Générale. Les pouvoirs des membres ainsi élus prennent fin à l'époque où devrait normalement expirer le mandat des membres remplacés.

Article 11 – Le Conseil d'administration se réunit une fois tous les six mois sur convocation du président ou sur la demande du quart de ses membres.

Les décisions sont prises à la majorité des voix ; en cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Tout membre du Conseil qui, sans excuse, n'aura pas assisté à trois réunions consécutives, pourra être considéré comme démissionnaire.

Article 12 – L'Assemblée Générale ordinaire comprend tous les membres, à quelque titre qu'ils y soient affiliés. L'Assemblée Générale ordinaire se réunit chaque année.

Quinze jours au moins avant la date fixée, les membres de l'association sont convoqués par les soins du secrétaire. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations.

Le président ou l'un des vice-présidents, assisté des membres du Conseil, préside l'Assemblée et expose la situation morale de l'association. Le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'Assemblée.

Il est procédé, après l'épuisement de l'ordre du jour, au remplacement au scrutin secret, des membres du Conseil sortants, quand il y a lieu.

Ne pourront être traitées, lors de l'Assemblée Générale, que les questions soumises à l'ordre du jour.

Article 13 – Si besoin est, ou sur la demande de la moitié plus un des membres inscrits, le président peut convoquer une Assemblée Générale extraordinaire, suivant les formalités prévues à l'article 12.

Article 14 – Un règlement intérieur peut être établi par le Conseil d'administration qui le fait alors approuver par l'Assemblée Générale. Ce règlement éventuel est destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

Article 15 – En cas de dissolution, prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'Assemblée Générale, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci, et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 15 août 1901.

Proposition de règlement intérieur

Des adhérents étrangers peuvent organiser une partie de leurs activités dans le cadre de sections étrangères (qui peuvent se mettre en place à partir de 5 personnes). Ces sections diffusent le Bulletin de la SEC. Leur responsable est membre de droit du Conseil d'Administration de la SEC et communique chaque année à l'AG un rapport moral.

Deux cas sont envisagés pour les relations financières entre la SEC et les sections étrangères : la SEC reverse aux sections européennes 60 % des cotisations de leurs membres ;

quant aux sections non-européennes (pour lesquelles le versement direct de la cotisation à la SEC peut poser problème), elles reversent à la SEC 40 % des cotisations qu'elles ont perçues.

Contribution : « Sur une polémique de Camus avec *Le Populaire* »

Dans son éditorial de *Combat* du 2 janvier 1945, Albert Camus s'en prend à la « lettre d'un combattant », publiée la veille en première page du *Populaire*, quotidien du Parti Socialiste, sous le titre « Un du front vous parle » (n° du 31 décembre 1944 - 1er janvier 1945). Cette lettre est en fait précédée d'une courte présentation de la rédaction du quotidien, signée M.B. (probablement Marcel Bridoux) et ne comporte comme signature que les initiales A.F. Camus reprit son texte de *Combat* dans *Actuelles I*, chapitre *La chair*¹.

Mais il est intéressant de noter que la prise de position de Camus ne laissa pas l'auteur de la lettre indifférent. *Le Populaire* publia en effet dans son numéro du 7-8 janvier 1945, précédé d'un avertissement non signé donnant le nom de l'auteur de la lettre, André Figueras (AF), un long texte de réponse. Camus ne réagira pas à ce second texte dans *Combat* et ne le signalera pas dans *Actuelles*.

Dans le seul souci de permettre une meilleure compréhension de l'éditorial de Camus, les deux textes du *Populaire* sont reproduits ci-dessous.

Guy Basset

« Un du front vous parle »

J'ai reçu d'un lecteur combattant, en permission, une lettre qui exprime, en termes empreints à la fois d'amertume et d'une grande noblesse, l'état d'esprit de « ceux du front » quand ils reprennent, après une dure période de bataille, contact avec l'arrière.

Je n'hésite pas à en publier certains extraits, pour l'édification de ceux qui, vivant pour eux-mêmes passent à côté de la guerre, se refusent à la voir afin de n'en éprouver aucune contrariété.

Les accents de cette lettre toucheront nos lecteurs comme ils nous ont touché nous-même.

M.B.

Vous ne me connaissez pas et je ne vous connais que de vous lire. Mais c'est assez pour avoir le droit de vous remercier de votre article d'hier. Et quand je dis le droit, c'est le devoir. À cause de tous *mes* morts, à cause de tous les déportés, à cause de tous *mes* déportés, à cause de nous tous du Front. À cause de mon ami Pierre Brossolette et de tellement d'autres.

Parce qu'il y a cette chose monstrueuse et qui, je ne dis pas, accuse une race, mais marque une génération, que, lorsqu'on arrive du front ici, tout excité de bonheur à cause de la permission attendue depuis un an, on se dit au bout de deux jours, à la fois que ça ne vaut pas la peine d'être au front et qu'on y est mieux qu'ici.

¹ *Camus à Combat*, édition établie, présentée et annotée par Jacqueline Lévi-Valensi, Paris, Gallimard, 2002, *Cahiers Albert Camus* 8, p.423-426 et pour *Actuelles I*, Albert Camus, *Essais*, Paris, Gallimard, 1965, p. 301-303.

Il y a cette monstruosité que les morts passés ou futurs ont l'air d'avoir tort. Et il y a qu'on ne regrette pas la perspective de mourir, parce que cette mort au moins, même si elle n'est pas reconnue, même si elle n'est pas vengée, même si elle s'en va sur le flot comme un bouchon dérisoire que personne ne regarde, cette mort, cette pauvre mort, cette mort véhémement, mais cette mort inutile peut-être, cette mort de toute pureté, elle vaut mieux que dix mille vies absurdes, elle est plus douce que dix mille vies ineptes...

Tout cela qui est forcément vrai de toute guerre, s'accentue dans celle-ci, qui dépasse l'envergure des autres, tant en force qu'en signification. Celle-ci n'est pas, comme on disait avant, bêtement, une guerre « du droit ». C'est la lutte même de l'homme, la « lutte finale » peut-être ! Il est donc meilleur, en un sens, que tous les Français n'aient pas l'honneur d'y participer ! Il faut être digne de faire cette guerre pour y aller. Tant pis si nos élites, une fois de plus, et plus que jamais, y tombent. La France serait perdue si elle n'était capable de sacrifier le meilleur de soi à la cause suprême, et plus sacrée encore que la sienne, de l'homme.

Mais ce qu'il faudrait, c'est organiser la Nation tout entière en vue du soutien de l'Armée. Je ne veux pas tant de gens en première ligne, mais je voudrais tous ceux qui n'y sont pas admis en deuxième ligne, et non pas dans un état de paix fictif et dérisoire. Actuellement l'arrière, quand on y vient, donne un peu l'impression d'être : 39 + Vichy. Ce n'est pas l'idéal. Les gens continuent à regarder la guerre. Mais alors qu'est-ce que la France va devenir ? Un étranger venant à Paris pourrait soutenir à bon droit que la France n'est pas en guerre, que c'est un pays occupé simplement et que les Français ont changé d'occupant, non d'âme. Ce serait injuste. Mais avouez qu'il y a de cela dans les apparences du moins

Nous, du Front, où les journaux de temps en temps nous parviennent, nous suivons les efforts de quasi toute la presse pour, comme aurait dit Léon Blum, « piquer d'honneur » tous ces gens qui n'en veulent pas avoir, toute cette jeunesse efflanquée, fantoche et ridicule qui se moque bruyamment de tout ce qui la dépasse, de Victor Hugo ou du courage.

A.F.

« Un du Front » à Albert Camus

Le Populaire a publié le 31 décembre une lettre d'une rare élévation de pensée que lui avait adressée « un du front », actuellement en permission.

M. Albert Camus, rédacteur en chef de Combat, n'a pas voulu laisser cette lettre sans commentaires.

Nos lecteurs liront ci-dessous avec le plus vif intérêt la réponse que M. André Figueras, auteur de la lettre que nous avons reproduite, a tenu à lui faire.

Je ne me doutais pas lorsque j'écrivais l'autre jour, au *Populaire* selon la première et brutale franchise de ma plume, ma réaction angoissée, en arrivant du front à Paris, je ne me doutais pas que ces phrases dont la seule qualité était une sincérité douloureuse, mais qui peut être

contenaient en elles encore un peu du bruit des mitrailleuses et des canons, subiraient l'impression et feraient impression.

Ç'a été pour moi une surprise peut-être même pas agréable de voir ma lettre imprimée parce que lorsqu'on a mal et qu'on le dit dans l'espoir d'être entendu, on est tout de même confus d'avoir été écouté.

Cela m'a surpris plus encore qu' Albert Camus me veuille bien dans *Combat* répondre, et comme son article a violemment en moi ébranlé des sentiments confus qui ne cherchent qu'à se préciser, voulez-vous pour moi lui dire ceci ?

J'aime mieux un pays sans élite qu'un pays où les élites sont lâches. Mieux vaut mourir à la guerre que de n'y pas aller, parce que, en temps de guerre, le plus convenable est encore de la faire.

J'ai vingt ans et j'ai beaucoup d'amis de vingt ans au front ou dans les camps de déportés¹. Ceux-là sont solides, vrais et sacrés. Ils n'ont rien à voir avec cette jeunesse efflanquée, fantoche et ridicule que j'ai dite et qui n'est tout de même qu'une partie de la jeunesse française.

C'est celle qui godaille en ce moment sur le boulevard Saint-Michel, avec une coupe de cheveux qui parodie grotesquement la forme du casque, des chapeaux plats comme leurs âmes, des pantalons étriqués et courts comme leurs esprits. Et je ne dis rien de leur visage, leur pauvre visage.

Les anciens crétins que j'ai connus en Faculté, je les retrouve tous. Ils sont toujours pareils. On dirait qu'il n'y a que moi qui ai changé à Paris. Et bien entendu, tous ces chers garçons aux faces pathétiques et belles qui n'ont pour se vêtir que ce kaki qui est en ce moment la couleur de l'honneur. Cela tranche tout de même l'uniforme sur la masse ! Voilà la vraie jeunesse. Celle qui sait ce que c'est que la mort et qui en accepte la chance, celle dont le trépas enrichit plus la France que la vie sans signification des autres. Une mort qui veut dire quelque chose, ça a du poids.

Mais l'autre jeunesse, celle qui pendant la guerre aura vécu, le silence, à son égard, est encore ce qu'on peut lui octroyer de plus favorable. Or, cette jeunesse que j'admire, celle des divers fronts, celle des camps de déportés, et pour qui je revendique le maximum, elle n'a pas eu besoin qu'on la guidât pour rencontrer le devoir. Une intuition suprême l'y a conduite. Et croyez-vous qu'il se faille, aujourd'hui, faire beaucoup enseigner pour savoir où il se trouve ? On n'a pas besoin, pour une chose aussi simple, de conseils si l'on a en soi l'instinct de la noblesse.

Il y en a à qui j'ai proposé de venir avec moi, à qui je donnais toutes aisances pour s'engager et qui m'ont répondu : « Pourquoi faire, vous y êtes, cela suffit ! » Il est exact que cela suffit. Heureusement pour la France, mais tant pis pour eux :

C'est surtout à la jeunesse étudiante que j'en veux. Elle a moins d'excuse, sachant mieux. Or c'est la plus vilaine à voir. Voulez-vous un exemple de sa tenue ? L'autre jour, les élèves du Lycée Henri IV ont envahi en monôme, le collège de filles où ma mère est professeur. Ma

¹ Né en 1924, André Figueras s'engagea dès 1941 dans la Résistance et fut agent de liaison FTP. Il épousa la fille de Pierre Brossolette dont il divorça. Journaliste et pamphlétaire, il se rapprocha de l'extrême-droite.

mère ayant giflé l'un d'eux qui l'avait bousculée avec une singulière goujaterie, cet individu a rendu à ma mère sa gifle.

Et vous croyez que lorsque je descends du front pour apprendre cela je vais l'apprendre sans crier mon mépris ?

Nous avons besoin, là-haut, où la vie est si déchirante, qu'on nous aime et qu'on nous soutienne. Si vous saviez avec quelle avidité nous lisons dans les journaux les rares articles qui nous concernent, comme nous écoutons pour savoir si l'on est fier de nous. Ce n'est pas de l'orgueil, je vous l'assure et vous le comprenez bien.

Et si nous demandons à ceux qui ne font rien d'être aussi dignes que nous, nous en ferez-vous un si vif reproche ?

A.F.

Jacqueline LÉVI-VALENSI *in memoriam* :
mise à jour de sa bibliographie

Les *Mélanges* offerts à Jacqueline Lévi-Valensi, réunis et présentés par Gilles Philippe et Agnès Spiquel, parus sous le titre *Pour un humanisme romanesque* chez Sedes en 1999, rassemblaient sa bibliographie jusqu'en 1998. Depuis cette date, Jacqueline Lévi-Valensi n'avait cessé d'intervenir et il était normal de compléter cette liste. Il y a donc lieu d'y ajouter désormais les publications répertoriées ci-dessous¹. Présentée dans un ordre chronologique comme la liste initiale établie sous sa direction par Agnès Spiquel, on ne saurait cependant oublier que, si les publications camusiennes sont les plus nombreuses, l'ensemble de sa bibliographie complétée montre bien que la compétence de Jacqueline Lévi-Valensi s'étendait aussi à l'ensemble de la littérature française du XX^e siècle et par exemple à Aragon et Simenon. Classée thématiquement, elle ferait aussi apparaître, comme en écho, en prolongement et en commentaire de la scène primitive d'adieu à la famille évoquée dans l'entretien avec Myriam Zilbermann et Yankel Fijalkow², que la Shoah, sa mémoire vive et son écriture sont, de façon permanente, parfois souterraine et souvent discrète, au cœur de ses préoccupations, comme le rappelait d'ailleurs Alain Schaffner dans l'article nécrologique paru dans *Le Monde*³. Que M. Pierre Lévi-Valensi qui a revu cette liste en soit ici remercié.

Guy Basset

- Préface à Fernande Bartfeld, *L'Effet tragique : essai sur le tragique dans l'œuvre de Camus*, Paris, Champion, Genève, Slatkine, 1988, 3 pages non numérotées en début de volume.
- « Camus, penseur de l'absurde », entretien avec Eric Chevillard, *Phosphore*, n° 97, février 1989, p. 35-37.
- Préface à François Chavanes, *Albert Camus : « il faut vivre maintenant »*, Paris, Le Cerf, 1990, p. 5-6.
- « Camus », *Nouveau dictionnaire des auteurs*, sous la direction de Robert Laffont et Valentino Bompiani, éditions Robert Laffont, 1994, collection Bouquins, p. 545-6.
- Participation au *Nouveau dictionnaire des œuvres* sous la direction de Robert Laffont et Valentino Bompiani, aux éditions Robert Laffont, 1994, collection Bouquins :
 - tome I : *Actuelles*, p. 37, *Caligula*, p. 816, *Carnets*, p. 876-877, *La Chute*, p.1159-1160
 - tome II : *Discours de Suède*, p. 1906, *L'Envers et l'endroit*, p. 2300
 - tome III : *L'Homme révolté*, p.3438, *Les Justes*, p.3880

¹ Auxquelles on pourrait ajouter les deux lettres adressées au journal *Le Monde* (4. 01.1998, « Aragon sans dénigrer Camus » et 30.05.99, « Camus, *Combat* et le siècle ») et la mise au point adressée au *Courrier picard*, « Jacqueline Lévi-Valensi prend la défense de Camus », le 14 octobre 2001, p. 30.

² Événement évoqué publiquement à la fin de sa vie (2003) dans le journal *Mayam*. C'est cet entretien qui ouvre le numéro spécial 73 du *Bulletin de la Société des Études Camusiennes*, « Hommage à Jacqueline Lévi-Valensi », décembre 2004.

³ *Le Monde*, mercredi 17 novembre 2004, p. 16.

- tome IV : *Lettres à un ami allemand*, p. 4062, *Le Malentendu*, p. 4348, *La Mort heureuse*, p.4825, *Le Mythe de Sisyphe*, p. 4883, *Noces*, p. 4949
- tome V : *La Peste*, p. 5491, *Réflexions sur la guillotine*, p. 6242, *Révolte dans les Asturies*, p.6333.

- « Autour d'*Albert Camus, une vie* », *Passages*, n° 79, octobre 1996, p. 71-72.
- « La mémoire et le silence », *Elie Wiesel en hommage*, mélanges réunis par Ariane Kalfa et Michaël de Saint Chéron, Paris, Le Cerf, 1998, p.76-86.
- « “Terre faite à mon âme” : pour une mythologie du réel ? », *Albert Camus : parcours méditerranéen*, actes du colloque de Jérusalem, novembre 1997, *Perspectives*, n° 5, 1998, p. 17-18.
- « L'étranger : un meurtrier innocent ? », *Romans et crimes*, sous la direction de Jean Bessière, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 79-121.
- « Regards sur l'homme, lecture de l'œuvre », *Europe*, n° 846, Albert Camus, octobre 1999, p. 3-8.
- « Repères chronologiques », *Europe*, n° 846, Albert Camus, octobre 1999, p.184-187.
- « L'écriture du mythe dans *La Peste* », Il y a 50 ans, *La Peste de Camus*, Cahiers de Malagar, n°XII, automne 1999, p. 9-36.
- « Shoah », *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, sous la direction de Pierre Brunel, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, p.697-705.
- « Ouverture de la journée », *Traces*, n° 11, « Modernité de Simenon ? Style, narratologie, thématique », Université de Liège, 1999, p.11-12.
- « La Bible et la littérature : postérité inattendue ? », *La Bible, lectures, études, témoignages*, Valenciennes, association Bible et culture, 2000.
- « Le couple dans *Les Communistes* », *Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet*, n°7, Presses universitaires franc-comtoises, 2001, pages 171-183.¹
- *Camus à Combat*, édition établie, présentée et annotée par Jacqueline Lévi-Valensi, Cahiers Albert Camus n° 8, Paris, Gallimard, 2002, 748 p.
- Jacqueline Lévi-Valensi, Denis Salas, Antoine Garapon, *Réflexions sur le terrorisme - Albert Camus*, textes choisis et introduits par Jacqueline Lévi-Valensi, commentés par Antoine Garapon et Denis Salas, Paris, Nicolas Philippe, 2002 :
 - Avant-propos, p.7
 - « Camus et la question du terrorisme », p. 9-39

¹ La contribution de Jacqueline Lévi-Valensi aux études aragoniennes est notamment saluée par Suzanne Ravis, cf. <http://perso.orange.fr/luc.vigier/ERITA/EDITO/JLValensi.htm>

- « L'invention de la mémoire dans l'œuvre de Patrick Modiano », *Vivre et écrire la mémoire de la Shoah, littérature et psychanalyse*, sous la direction de Charlotte Wardi et Pérel Wilgowitz, (actes du colloque de Cerisy), Paris, éditions du Nadir, 2002, collection Voix, p.101-117.
- « Une version inédite de "L'artiste et son temps" d'Albert Camus », *Histoires Littéraires*, n° 14, avril-mai-juin 2003, p. 5-34 (en collaboration avec Fernande Bartfeld).
- « La España de Camus, simbolo de libertad y humanismo », *Anthropos*, n° 199, abril-junio 2003, p.140-148 (traduction espagnole de Guillermina Jaile Luque et Hélène Rufat).
- « La littérature et la vie. À propos de trois livres de Jorge Semprun : *L'Écriture ou la vie*, *Adieu vive clarté...*, *Le Mort qu'il faut* », *Travaux et recherches de l'UMLV*, Autour de Semprun, Université de Marne la Vallée, mai 2003, p. 33-45.
- « Albert Camus ou le sens du sacré », *Les écrivains face à Dieu, Hugo, Dostoïevski, Péguy, Saint-Exupéry*, sous la direction d'Alain Houziaux, Paris, éditions In Press, 2003, collection Lecture des religions, p.129-149.
- « La Méditerranée d'Albert Camus : une mythologie du réel », *Rythmes et lumières de la Méditerranée*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2003, collection Études, p.267-276.
- « Albert Camus », *Jean Daniel, observateur du siècle*, Paris, éditions Saint-Simon, 2003, p. 43-50.
- « Interview de Jacqueline Lévi-Valensi », propos recueillis par Myriam Zilbermann et Yankel Fijalkow, *Mayam*, journal de la communauté juive libérale et de ntifa, septembre 2003 ([/www.cjl-paris.org/cjl/maayan/0309maayan.pdf](http://www.cjl-paris.org/cjl/maayan/0309maayan.pdf)), p.5-8, reproduit dans le *Bulletin de la Société des études camusiennes*, n° 73, décembre 2004, p. 4-7.
- *Albert Camus et le mensonge*, avec le conseil scientifique de Jacqueline Lévi-Valensi, Paris, Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, 2004 :
 - « Albert Camus, une écriture de la vérité », p.13-19
 - « Les combats d'Albert Camus et l'aveu de l'œuvre », dialogue entre Jacqueline Lévi-Valensi et Jean Daniel, p.21-30
 - « Albert Camus et notre histoire immédiate », débat avec Maïssa Bey, Paolo Flores d'Arcais, Jacqueline Lévi-Valensi, Fernando Salvater, modérateur Alain Finkielkraut, p. 219-238.
- « Parcours des études camusiennes », *Albert Camus et les écritures du XX^e siècle*, textes réunis par Sylvie Brodziak, Christiane Chaulet-Achour, Romuald-Blaise Fonkoua, Emmanuel Fraisse, Anne-Marie Lilti, Arras, Artois Presses Université, 2003, p.7-8.
- *Albert Camus ou la naissance d'un romancier (1930-1942)*, édition établie par Agnès Siquel, Paris, Gallimard, 2006, les Cahiers de la NRF, 562 p.

- Albert Camus, *Œuvres complètes, I, 1931-1944*, édition publiée sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006 :
 - Introduction p.IX-LXVIII
 - Notice *Révolte dans les Asturies*, p. 1207-1210 (en collaboration avec Raymond Gay-Crosier)
 - Notice *L'Envers et l'endroit, et note sur le texte*, p.1212-1219 (en collaboration avec Samantha Novello)
 - Notice *Textes publiés dans « Sud »*, p.1360-1361 (en collaboration avec Samantha Novello)
 - Notice *Articles publiés dans « Alger-Étudiant »*, p.1364-1365 (en collaboration avec Samantha Novello)
 - Notice *Articles publiés dans « Combat » clandestin, (mars-juillet 1944)*, p.1409-1412
 - Notice *Premiers écrits (1932-1936)*, p.1418-1422 (en collaboration avec Samantha Novello)
 - Notice *Le Théâtre du Travail, le Théâtre de l'Equipe*, p.1430-1441 (en collaboration avec Raymond Gay-Crosier).

- Albert Camus, *Œuvres complètes, II, 1944-1948*, édition publiée sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006 :
 - Notice *Articles publiés dans « Combat », (1944-1947)*, p.1311-1319.

Manifestations camusiennes

XXIII^{es} RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES ALBERT CAMUS

ALBERT CAMUS ET LA GRÈCE

(troisième année du cycle « Les Méditerranées d'Albert Camus »)

les 13 et 14 octobre 2006 au château de Lourmarin

VENDREDI 13 OCTOBRE

9h00 Accueil des conférenciers et allocutions de bienvenue

Première séance. Modérateur : Barbara Papastavrou

9h30 Andrée FOSTY, présidente des Rencontres méditerranéennes Albert Camus
Albert Camus et la Grèce

9h45 Maria MATALA, consulat de France à Athènes
La Grèce de Camus

10h15 Pause et librairie

10h30 Jean-Claude XUEREB, poète
Intertextualité des mythes grecs à travers l'œuvre de Camus

11h00 Franck PLANEILLE, université de Montpellier, Centre d'étude du xx^e siècle
« L'Hellade, rivage déployé d'une mer géniale »

11h30 Débat

Deuxième séance. Modérateur : Franck Planeille

14h30 Laurence VIGLIENO, professeur émérite, Nice
Némésis, déesse inspiratrice du dernier Camus ?

15h00 Marie-Louise AUDIN, professeur émérite de l'université Montpellier III
Sur le choix d'un mythe : Sisyphé

15 h30 Pause et librairie

15h45 André ABBOU, universités de Paris IV et Paris XIII, éditeur
Camus : le retour à Ithaque

16h15 Mustapha TRABELSI, université de Sfax
Le théâtre de Camus entre tradition et modernité

16h45 Débat

17h15 Lectures

18h15 Cocktail

SAMEDI 14 OCTOBRE

Troisième séance. Modérateur : Marie-Louise Audin

- 9h00 Barbara PAPASTAVROU, université nationale d'Athènes
De l'amour pour Platon à l'engagement envers les Grecs
- 9h30 Chara BACONICOLA, université d'Athènes
Camus et la tragédie grecque
- 10h00 Pause et librairie
- 10h30 Samantha NOVELLO, Institut universitaire européen de Florence
La Grèce de Camus entre Nietzsche et Arendt
- 11h00 Élie THÉOFILAKIS, essayiste et traducteur, université Paris-Dauphine
Dense avec Camus, avril 1955, Athènes. Témoignage et suite
- 11h30 Débat

Quatrième séance. Modérateur : Jean-Louis Meunier

- 14h30 Projection des diaporamas (Italie et Grèce)
 Débat général sur le cycle des « Méditerranées d'Albert Camus » : l'Espagne, l'Italie, la Grèce

Château de Lourmarin – Entrée libre

Contact et renseignements : Andrée Fosty Tél./fax : 04 90 08 34 12 – andree.fosty@free.fr
www.albert-camus.org

[Le prochain numéro du *Bulletin* donnera un compte rendu de ces « Rencontres » et, en même temps de l'exposition « Albert Camus et la Grèce » qui s'est tenue à Lourmarin tout l'été et qui a rencontré un vif succès]

Dans le prochain numéro, également, un compte rendu du colloque « **Albert Camus, précurseur : Méditerranée d'hier et d'aujourd'hui** », qui a été organisé à Madison les 22 et 23 septembre 2006, par le Centre pluridisciplinaire d'Études Françaises de l'université du Wisconsin.

Colloque intéressant et chaleureux, nous dit-on déjà...

Camus sur France-Culture

(du 14 au 18 août 2006, *Grandes traversées*, émissions animées par Raphaël Enthoven et réalisées par Marie-France Thivot)

Bénéficiant d'une couverture médiatique favorable et abondante, les seize heures de programmes consacrés par France Culture ont permis de toucher un public varié, plus disponible sans doute à l'écoute de ces émissions pendant la période des vacances. Spécialistes ou non de Camus, en tout cas lecteurs et amateurs de son œuvre, les auditeurs ont particulièrement apprécié de retrouver « la voix d'Albert Camus, précise et chaude du soleil méditerranéen »¹ tirée de nombreuses archives sonores ainsi que les témoignages de personnalités et écrivains. Les débats et analyses ont eu le mérite d'interroger les œuvres sous l'angle de la philosophie ; ils ont souligné combien, si Camus appartient à l'histoire littéraire, son actualité reste immense. Diversité et complémentarité ont été au rendez-vous de ce que certains auditeurs n'hésitent pas à appeler la « pause culturelle » de leur été, vécue parfois en voiture, au détour de tâches ménagères ou familiales. Bref, même sans une écoute intégrale, ces émissions ont provoqué les auditeurs à la lecture ou à la relecture.

Nous donnons ici un bref rappel des programmes :

Chaque matin

→ Une heure d'archives

• Camus, Nobel malgré lui

- l'annonce de l'ambassadeur de Suède
- le discours et la conférence de presse à Stockholm
- l'adresse aux Espagnols de l'exil, à la Maison de l'Amérique latine

• Camus et le théâtre

- Camus interprétant lui-même *Caligula*
- Camus parlant de Maria Casarès, de Gérard Philipe
- un extrait des *Justes* avec Maria Casarès et Serge Reggiani

• Camus engagé : l'histoire, la politique

- l'éditorial de Camus dans le premier numéro libre de *Combat*, le 21 août 1944
- un témoignage d'Emmanuel Roblès sur les ruses de Camus avec la censure
- un dialogue de Camus avec Fehrat Abbas à la suite des émeutes de Sétif
- le témoignage d'Imoud Brahimy sur la proposition de trêve civile
- un témoignage de Mohammed Dib
- une conférence de Camus à l'invitation de *L'Algérienne* le 13 novembre 1958

• Camus, ses amis, ses maîtres et la littérature

- un dialogue entre Albert Camus et Jean Grenier, dans l'émission « Thème et controverse » de Pierre Ciprio, le 15 mars 1956
- les témoignages d'Edmond Charlot (son premier éditeur), d'Emmanuel Roblès et de Max-Pol Fouchet

¹ Selon l'expression de Martine Lecœur dans l'annonce des émissions (*Télérama*, 9 août 2006).

- lecture par Camus d'un extrait de *Noces*

➔ **Une heure de débats**

- **Jean-Claude Brisville, l'ami de Camus**
- **Camus, le metteur en scène, par Héléna Bossis**
- **Jean Daniel : Camus, l'homme déchiré**
- **Michel Bouquet : Camus, l'homme du début**

➔ **Une heure de documentaires**

Albert Camus, la pensée de midi. Philosophie.

(avec des lectures de textes par Denis Lavant et Albert Camus lui-même)

- *Le Mythe de Sisyphe* (avec André Comte-Sponville)
- *L'Étranger* (avec Laurent Bove et Mériam Korichi)
- *L'Homme révolté* (avec Frédéric Worms et Michel Murat)
- *La Peste* (avec Mériam Korichi)
- *La Chute* (avec Michel Jarrety et Michel Murat)

France-Culture a également retransmis le 3 juillet 2006, la **conférence de Pierre-Louis Rey sur Camus**, le 4 mai 2006 à la BNF, dans le cycle « Grands thèmes et grandes figures littéraires » ; la conférence avait été suivie d'une table ronde – également retransmise – avec Jean Daniel, Jeanyves Guérin et Denis Salas.

Soutenance de thèse

Le vendredi 29 septembre 2006, Anne PROUTEAU, membre de la SEC, a soutenu à l'Université de Nantes, sa thèse de doctorat sur « **Les écritures de l'instant présent dans l'œuvre d'Albert Camus** ».

Le jury, composé de Pierre Masson (qui a dirigé la thèse), Yves Ansel, Agnès Spiquel et Maurice Weyembergh lui a décerné la mention « Très Honorable avec les félicitations du jury ».

Un résumé de cette thèse sera donné dans le prochain Bulletin.

Publication du colloque « Albert Camus et Simone Weil » (octobre 2004)

Les *Cahiers Simone Weil* poursuivent depuis leur numéro de décembre 2005 la publication des communications de ce colloque dans lequel sont intervenus plusieurs membres de la SEC .

- **numéro de décembre 2005 (t. XXVIII-4)**

- Heinz-Robert SCHLETTE, « Grecs et Chrétiens chez Simone Weil et Albert Camus »
- Linda RASOAMANA, « Simone Weil et Albert Camus lecteurs d'Héraclite », « Notes sur la Nemesis »
- Maria Clara LUCCHETTI BINGEMER, « Simone Weil et Albert Camus. Sainteté sans Dieu et mystique sans Église »

- **numéro de mars 2006 (t. XXIX-1)**

- Brigitte SÄNDIG, « Albert Camus et Simone Weil. Deux regards sur l'Allemagne »
- E. Jane DOERING, « Convergence d'idées à New York : Albert Camus et Simone Weil »
- Christina VOGEL, « Simone Weil et Albert Camus, entre agir et pâtir »
- Monique BROU-LAPEYRE, « Les brûlures du silence chez Simone Weil et Albert Camus »

- **numéro de juin 2006 (t. XXIX-2)**

- Maria VILLELA-PETIT, « Rachel Bessaloff, contemporaine de Simone Weil et admiratrice de Camus »
- Claude DROZ, « Jeanne Hersch lectrice de Camus et de Simone Weil »
- Gabriella FIORI, « Albert Camus et Simone Weil, une amitié *sub specie aeternitatis* »
- Julien MOLARD, « La notion de valeur chez Albert Camus et Simone Weil »

- **numéro de septembre 2006 (t. XXIX-3) (sous presse)**

- Michel SOURISSE, « L'innocence crucifiée »
- Guy BASSET, « Camus éditeur de Simone Weil »
- Virginie LUPO, « La notion du mal chez Simone Weil et Albert Camus »

Contact :

Cahiers Simone Weil, M. et Mme Chenavier, 87 avenue des Grandes Platières, 75190 Passy-Marlioz

Revue de presse

Nous ne pouvons donner qu'un bref aperçu des très nombreux articles parus dans la presse à la suite des **publications camusiennes d'avril dernier** :

- les deux premiers volumes de la Pléiade
 - les ouvrages de Jacqueline Lévi-Valensi et de Pierre-Louis Rey
 - les actes du colloque d'Amiens
- Jean-Claude Perrier, « Camus retrouvé », *Livres-Hebdo* n° 641, 14 avril 2006 :
« D'une certaine façon, on ne lira plus Camus de la même manière, chacun de ses livres dialoguant avec les autres, à l'intérieur de sa "série". »
 - Bruno Frappat, « Albert Camus, complet, inachevé », *La Croix*, 27 avril 2006 :
« Jean-Paul Sartre et ses équipiers de la revue *Les Temps modernes* furent les plus ardents, avec les communistes, à dénoncer en Camus ce que nous admirons aujourd'hui : la prescience du fait que les deux totalitarismes, ayant les mêmes méthodes, aboutiraient au même déni de l'homme. Mais aussi, l'idée toute simple qu'un écrivain (qui ne se prétendait pas philosophe au sens spéculatif mais au sens "sensible") doit chercher au fond de lui ce qui peut aider à vivre l'ici et le maintenant de la présence au monde. Et à le faire dans un style dont l'efficacité, la sobriété, ont toujours soigneusement tenu en lisière un lyrisme qui ne demandait qu'à exploser comme le soleil d'Algérie à son zénith. »
 - Yasmina Khadra, « Camus, mon frère l'Algérien », *Le Figaro littéraire*, 4 mai 2006 :
« Camus, sur la rive nord de la Méditerranée, est un apatride. L'Hexagone, les mondanités sont un Exil ; la Numidie, ses retraites sont son Royaume. À Paris, il est chez les autres, quelque part en enfer. Sa transparence le saigne, sa fragilité le donne en pâtures. Il est à côté de la plaque. C'est à Alger qu'il est chez lui et, même si ce n'est pas tout à fait le paradis, ça lui ressemble à s'y méprendre. Au diable les salons bourrés comme des pipes, les cuistreries enrubannées d'emprunts tonitruants, les hypocrisies savantes, les lettres piégées et les alliances traîtresses ; c'est au bled que Camus renaît pleinement à son art. Il redevient le sourcier arpentant le désert humain, sa branche d'olivier au bout des poings, en quête d'un signe de survivance.
C'est toujours ainsi que je l'imagine, écrivain exceptionnel et incorruptible visionnaire, profondément humain, avec ce que ça implique de force et de naïveté, proche d'Oran qu'il n'a pas su dissocier de *La Peste*, d'Alger qui sentait le mégot mal éteint et le remugle des salles de rédaction, de ces villes et douars sans histoires parce que sans mémoire et que, lui, sauve de l'oubli. Si Algérien que, en préférant sa mère à la justice, je m'entends crier : Quelle mère ?... sa patrie, voyons, c'est-à-dire son texte. Quelle justice ?... probablement celle que les Parisiens de son temps ne lui ont pas rendue... Qui m'autorise une telle mièvrerie ? Sans doute la nécessité de le mettre à l'abri des raccourcis. Car Camus, s'il ne l'a pas compris l'Algérien que je suis, il l'a enrichi. »
 - Philippe Forest, « Albert Camus, toujours moderne », *Le Monde des livres*, 5 mai 2006 :

« En ce début du XXI^e siècle, qu'il faille pourtant en revenir à Camus est l'évidence même. Et c'est pourquoi l'on doit témoigner d'une gratitude sans réserve à l'édition proposée aujourd'hui par Jacqueline Lévi-Valensi – édition qui nous rend l'œuvre dans son impressionnante intégrité, dans son intégralité nécessaire. [...] Précisément parce qu'il est moral, le propos est également politique, bien sûr, et il n'a rien perdu de sa pertinence. Tout au contraire. Immédiatement, Camus prend la mesure d'un âge dominé par le régime rationnel d'une Terreur qui justifie l'abject et en diffuse planétairement les effets de masse. Que le crime, l'attentat aveugle, le calcul concentrationnaire, la logique génocidaire ne puissent jamais se prévaloir de la raison qu'invoque cyniquement le discours d l'Histoire, tous ses livres l'ont dit et répété à une époque où déjuger l'idéologie passait pour une naïveté et une ignominie. Les temps ont moins changé qu'on ne le dit parfois. Et c'est la raison précise pour laquelle Camus compte au nombre des rares auteurs authentiquement démocrates dont la pensée, si cela était possible, devrait nous protéger contre la séduction de sophismes de la sauvagerie autorisant aujourd'hui le jeu barbare de la destruction et des représailles. [...] Tout cela, n'en déplaise, est l'affaire de la grande littérature. Pour Camus, le roman est cette parole par laquelle s'expriment le vertige inévitable du Mal et l'effort de conjuration nécessaire que celui-ci appelle. On voit bien qu'une telle préoccupation métaphysique, se recommandant de Proust et de Tolstoï (les mêmes écrivains auxquels se confie significativement le dernier Barthes), le situe au plus loin d'une conception plate du roman qui domine désormais et qui voue celui-ci à l'inoffensif et à l'insignifiant. Non, le roman est autre chose ou il n'est rien. Quoi ? Camus l'écrit : il est "cet exercice de détachement et de passion qui consomme la splendeur et l'inutilité d'une vie d'homme". »

- Mériam Korichi, « Albert Camus, prophète moderne », *Philosophie magazine*, n° 2, juin-juillet 2006 :

« On a peut-être oublié aujourd'hui l'importance de l'audience d'Albert Camus. On est étonné de trouver son nom et ses idées si souvent cités par le jeune Louis Althusser (*Écrits politiques et philosophiques*, I) : sous sa plume, Albert Camus devient un "prophète moderne". De fait il était l'éditorialiste français le plus lu dans le monde. Le point de vue de Hannah Arendt, en voyage en France en 1952, fait valoir ces lignes de partage, oubliées aujourd'hui. Elle affirme dans une lettre à son mari : "Sartre et C^{ie}, je ne les verrai pas : cela n'aurait aucun sens. Ils sont entièrement drapés dans leurs théories et vivent dans un monde organisé de manière hégélienne. [...] Hier, j'ai vu Camus : c'est sans aucun doute le meilleur en France à l'heure actuelle. Il dépasse les autres intellectuels de la tête et des épaules." »

La presse algérienne a rendu compte du **colloque d'Alger-Tipasa**, « Albert Camus et les lettres algériennes », du 25 au 28 avril. Benaouda Lebdaï, « Une figure littéraire en débat », *El Watan*, 4 mai 2006 :

« [...] Au bout d'une semaine de riches débats, on ne pouvait que constater combien l'œuvre de Camus peut être inspiratrice d'opinions contradictoires, de lectures différentes, les unes n'excluant pas les autres. [...] Cette semaine de travaux universitaires a montré combien finalement l'œuvre de Camus est universelle et combien elle est ancrée dans ce pays qui s'appelle l'Algérie, [...] combien il était absurde et surtout incomplet d'étudier Camus sans parler de l'Algérie, tant ce pays est en effet la matrice indéfectible et fondatrice de toute son œuvre. L'intérêt de cette rencontre est qu'elle a été loin d'être consensuelle vis-à-vis de l'homme, de l'œuvre.

[...] Les textes fondateurs ont été revisités avec diverses approches critiques, y compris celles d'écrivains qui ont évoqué leur réception de l'œuvre de Camus durant leur adolescence [...] l'influence de Camus sur les écrivains algériens de la deuxième génération, la génération de l'indépendance et qui n'a donc pas connu la colonisation. Malgré un discours réducteur et sclérosant, portant sur le rejet de Camus de la sphère algérienne, il était évident que les jeunes ont lu Camus, qu'ils ont été imprégnés des œuvres de Camus. Des études comparatives étonnantes de précision ont démontré ce dialogue avec Camus, [...]. La convocation de la mémoire d'Albert Camus a été reliée au présent – une mémoire non nostalgique – mais en prise avec l'Algérie académique d'aujourd'hui qui se veut ouverte à toutes les cultures, qui se veut récupératrice de sa mémoire culturelle et historique, une mémoire multiple, car c'est ce qui devrait faire sa force et sa vitalité afin d'avancer dans la démocratie, le partage, la générosité de tous ses textes littéraires, en sachant qu'un vrai texte littéraire ne devrait plus avoir de frontières. Ce colloque n'a pas accusé Albert Camus. Il ne l'a pas mis sur un piédestal. Il s'est voulu être un lieu de débat sur la liberté d'être, sur le cheminement d'un intellectuel qui avait ses doutes et ses angoisses. [...] ».

Camus ou les promesses de la vie de Daniel Rondeau (publié en décembre 2005 aux éditions Mengès, a également reçu un accueil très chaleureux. Un exemple parmi beaucoup d'autres, Thierry Fabre dans *La Pensée de Midi*, n° 18, avril 2006 :

« Ce regard personnel est une belle invitation à redécouvrir l'univers de Camus, son sens profond de l'humain et sa résolution à considérer qu'au fond, « *il y a dans les hommes plus de choses à admirer qu'à mépriser* ». À partir d'une lecture originale des documents et d'une formidable iconographie, Daniel Rondeau nous fait découvrir un Camus dans toute sa grâce et son allure, sorte de Gérard Philipe de la littérature qui sait tout le pouvoir de son charme et qui d'ailleurs ne s'en prive pas ! Les images de Camus sur la plage en Algérie, jouant avec ses amies, fumant sous une arcade de Tipasa ou bien riant et débordant de joie, sont d'une splendeur communicative. Ces images, où figurent des photos rares de sa famille, nous font véritablement entrer dans l'univers algérois, voire algérien, de Camus.

La qualité des images, le soin et la rigueur de l'édition ne sont pas les seuls mérites de ce livre qui devrait devenir une des meilleures introductions au monde de Camus. Il nous fait également découvrir l'univers fraternel de Camus, notamment lorsqu'il fut le rédacteur en chef inspiré de *Combat*. Mais il y a aussi dans ce livre la part plus mélancolique de Camus, un peu perdu dans ce monde intellectuel parisien. [...]

Réactions

***Caligula* au Théâtre de l'Atelier**

Mise en scène de Charles Berling, avec notamment Charles Berling (Caligula), Afra Val d'Or (Caesonia), Gauthier Baillot (Hélicon), Alia Toth en alternance avec Andy Gillet (Scipion), Frédéric Quiring (Cherea) ; décor de Christian Fenouillat ; costumes de Sylvie Skinazi.

Des hommes en smoking, la bouche pâteuse, tournent mollement en rond dans un bar de luxe. Le pianiste égrène les notes jazzy d'une soirée qui s'alanguit. On se croirait dans un film de Cassavetes. En toile de fond, des surfaces molles, miroitantes et tape-à-l'œil, coupées de lamelles argentées, qui s'écartent au besoin pour former rideau. C'est le début du *Caligula* de l'Atelier. "Tout est permis, sauf le genre romain", avait prévenu Camus. N'était une allusion au "palais", rien ne détonne avec le texte dans cette ingénieuse ouverture. Le miroir n'est plus un accessoire privilégié de l'empereur : il réfléchit ici l'intégralité du spectacle, et il blesse la vue. Quand l'empereur se propulse sur la scène, il semble lui-même, physiquement, blessé à mort. L'interprétation hystérique, constamment crispée, de Charles Berling ne lui laisse aucune chance. Dans une interview (*Le Magazine Littéraire*, mai 2006), Berling exprime sa préférence pour la version de 1941, "beaucoup plus intuitive, instinctive et extrême". Mais deux monologues de cette première version, qui avaient chance d'attendrir un peu le spectateur sur le monstre, ont été supprimés par Camus de la version définitive, et c'est tant mieux pour le choix d'interprétation de Berling, qui s'en fût mal accommodé. "J'ai énormément appris de cette œuvre, parce que je trouve qu'elle raconte à quel point il faut d'accepter d'être mauvais", déclare encore Berling. Camus n'a jamais rien accepté de tel. Mais ce parti pris assure l'unité du spectacle. Puisqu'il est admis que nous ne sommes pas à Rome, on ne tiquera pas sur l'allure punk d'Andy Gillet en Scipion, tandis que Frédéric Quiring, en Cherea, ferait plutôt éducateur de banlieue. L'intrusion de la télévision, symbole d'une société vouée aux paillettes et à la contemplation narcissique, est dans le droit fil de l'esprit de la pièce. Si la scène ubuesque de l'exécution des poètes se résume à l'intervention d'un unique poète lisant dans tous les sens un bout de papier, cette réduction répond sans doute plus à un besoin d'économie qu'à un désir de stylisation. Rien, en revanche, ne justifiait qu'on expédiât de cette façon le meurtre de l'empereur, jeté à la poubelle en un tournemain.

Pierre-Louis REY

***L'État de siège* au Théâtre 13**

Le vendredi 14 et le samedi 15 juillet 2006, au Théâtre 13, à Paris, dans le cadre du « Festival Jeunes Compagnies », la Compagnie « Les Éclanches » a donné *L'État de siège* dans une mise en scène de Charlotte Rondelez. Voici la présentation qui en était faite :

« Que se passe-t-il quand la Peste, personnifiée sous les traits d'un jeune opportuniste, prend le pouvoir dans un pays où rien ne bouge ? Une pièce burlesque aux accents andalous, une satire jubilatoire des pouvoirs construits sur la peur.

La Peste, accompagnée de sa secrétaire, la Mort, débarque à Cadix, petite ville dirigée par un gouverneur qui place l'immobilisme comme première vertu d'un gouvernement. La Peste chasse le gouverneur et met en place un régime totalitaire

où tout est administré. Chacun est surveillé et acquiert le droit de mourir dans l'ordre. Le peuple, terrorisé, se plie à la nouvelle Loi.

Camus, en collaboration avec Jean-Louis Barrault, a écrit ce spectacle en 1948, sorte de bouffonnerie tragique contre la tyrannie qui démonte les mécanismes de la peur dans nos sociétés, dénonce l'empiètement du public sur le privé et le triomphe de la raison d'Etat sur la liberté individuelle. Cette pièce, confiait Camus, est peut-être celui de mes écrits qui me ressemble le plus. »

Servie par d'excellents acteurs, par des décors simples et efficaces, par une mise en scène vigoureuse et bien rythmée entre burlesque et pathétique, la pièce de Camus montre toute sa force – et son actualité.

Les Justes au Théâtre des Enfants terribles

Du 4 au 29 septembre 2006, par la compagnie « les Productions de la fabrique » ; mise en scène de Marie De Oliveira ; avec Sébastien Boudrot, Thibaut Boidin, Sophie-Anne Lecesne, Hubert Chevalier, Florence Cables, Alain Lawrence, José Garnier, Christian Garel.

Voici la présentation de la pièce par la troupe :

« Février 1905 à Moscou. Un groupe de terroristes appartenant au parti socialiste révolutionnaire organise un attentat contre l'oncle du tsar le Grand Duc Serge.

Réflexion engagée sur le terrorisme d'hier et d'aujourd'hui, sur la violence des hommes face à leur humanité, leurs doutes, leurs espoirs et leurs sacrifices... Dans ce huis-clos, ces "Justes" confronteront leur idéal de révoltés à la réalité des hommes.

Ils sont de notre temps, contestataires, révoltés face au pouvoir qu'ils ne peuvent accepter, à l'injustice, à la médiocrité. Derrière cela, on peut se questionner sur "jusqu'où peut-on aller pour défendre une idée, un idéal ? Quelle place laisse-t-on à l'humanité, la fraternité, à l'amour, lorsque c'est « l'idée » qui dicte son existence..."

Notre travail mettra en avant l'humanité face à l'intolérable, dans une mise en scène donnant la part belle au texte et au jeu des comédiens ; ceux-ci sortiront le moins possible de scène, étant ainsi les acteurs et les spectateurs de leurs vies.

La scénographie accentuera le huis clos et la sobriété de la pièce (peu de décors, utilisation du côté "brut" de l'espace) afin que les spectateurs soient les témoins privilégiés d'un pan de l'Histoire. »

De fait, le dispositif scénique et le jeu des acteurs (d'une parfaite justesse et précision) créent une intensité très grande ; le pathétique affleure et l'émotion est sollicitée sans qu'il y ait pathos ; le texte est admirablement servi par des acteurs d'une étonnante modestie.

Agnès SPIQUEL

« La mauvaise foi et self-deception », de Jean-Pierre Dupuy

<http://www.cgm.org/Forums/Confiance/Contributions/mauvaisefoi.html>

« 2.2. Nous ne pouvons cependant en rester là. La théorie "évidentialiste" du choix rationnel reste grevée de métaphysique et de théologie. L'analyse de la mauvaise foi de l'Étranger va nous rapprocher de l'anthropologie, tout en nous fournissant la transition vers ce que j'appelle l'interprétation girardienne. »

On sait l'importance qu'a eue le roman d'Albert Camus pour plusieurs générations. Son influence semble toujours aussi vive aux États-Unis. Tout lecteur *de bonne foi* de *L'Étranger* doit cependant reconnaître qu'il a ressenti un sentiment d'étrangeté confinant au malaise en lisant ce livre pour la première fois. Dans une très brillante recension, Sartre a tenté d'analyser le procédé littéraire et philosophique qui permet à l'auteur de produire ce sentiment chez ses lecteurs. La conscience du personnage central nous est rendue transparente, mais cette transparence est partielle: les choses passent, mais pas le sens. Rien ne nous est caché, mais nous ne comprenons rien. De Camus, Sartre écrit ceci: "*Il ment* - comme tout artiste - parce qu'il prétend restituer l'expérience nue et qu'il filtre sournoisement toutes les liaisons significatives, qui appartiennent aussi à l'expérience". Il est à noter que Sartre en profite pour décocher une flèche qu'il voudrait mortelle en direction de l'empirisme anglo-américain et de la philosophie analytique, chez qui le même procédé est élevé au rang de philosophie: "l'univers de l'homme absurde est le monde analytique des néo-réalistes".

Nul, à ma connaissance, n'a eu la lucidité ni le courage de dire, en termes purement humains, en quoi consiste le mensonge de Meursault l'"étranger", ni celui de son auteur. Nul, à l'exception de René Girard, dans un texte qui a beaucoup fait pour établir sa réputation de critique littéraire.

Rappelons-nous. Meursault est un personnage falot, en rien remarquable. Ses seuls plaisirs, le café au lait du matin, les longues après-midi des dimanches passées à regarder le spectacle de la rue derrière les persiennes, une liaison médiocre qui, semble-t-il, l'indiffère. Inexplicablement, au milieu du roman, Meursault tue un Arabe. Il finit sur l'échafaud. Camus aussi bien que les critiques l'ont dit et répété: ce n'est pas pour ce meurtre que les juges envoient notre antihéros à l'échafaud; c'est pour son étrangeté, sa distance, sa marginalité, le fait qu'il ne pleure pas à l'enterrement de sa mère. Mais que vient alors faire le crime dans le roman? Les critiques répondent: le hasard, le destin, un accident, une erreur. Mais alors, objecte Girard avec une ironie dévastatrice, le roman "ne prouve pas que tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort. Tout ce que le roman prouve, c'est que cet homme sera condamné à mort *s'il lui arrive aussi* de commettre un homicide involontaire: on conviendra que c'est là une restriction importante". Le meurtre de Meursault a toutes les propriétés du "supplément" au sens de Derrida: il est tout à la fois inutile - il n'ajoute rien à la plénitude du destin qui accable Meursault - et indispensable - car sans lui, ce destin ne saurait s'accomplir...

... Paradoxe étrange qui ne peut se résoudre que dans un acte incompréhensible. Meursault tire sur l'Arabe avec un détachement extrême, c'est négligemment et comme par inadvertance que l'enfant met le feu aux rideaux. Ce geste ne devrait en principe avoir aucune importance, car il n'ajoute rien à sa situation dans le monde. C'est sa marginalisation et sa différence qui valent en vérité au sujet le châtement qui fond sur lui, et non le geste en question. C'est pourquoi il le commet comme s'il ne le commettait pas. Il ne s'en sent pas plus responsable que d'un hasard ou d'une manifestation du destin. Sans ce *non-acte*, cependant, jamais la représentation ne se serait faite réalité. Par ce geste, le sujet se fait pur en-soi, chose parmi les choses. Le doigt de Meursault appuyant sur la gâchette, c'est la même *chose* que la main que la jeune femme en proie aux avances de son compagnon abandonne, dans la description suggestive qu'en donne Sartre, aux mains chaudes et vivantes de son compagnon: "la jeune femme abandonne sa main, mais *ne s'aperçoit pas* qu'elle l'abandonne" (*L'Être et le Néant*, p. 91).

Je viens de résumer la lecture de René Girard. De la considérer juste après l'analyse du choix calviniste invite à un rapprochement qui apparaît lumineux. Meursault, comme le Calviniste, auto-produit son destin. Il y a deux différences essentielles, toutefois.

Premièrement, il ne s'agit plus d'une auto-élection, mais d'une auto-exclusion. Le *choix* de Meursault, tuer l'Arabe et finir sur l'échafaud, est le symétrique inverse du choix du Calviniste qui décide d'acquiescer le signe de son élection. Dans les deux cas, il y a auto-sacralisation. Mais le sacré a deux faces, une face lumineuse et une face obscure : c'est le lot de Meursault de représenter la seconde. Sartre l'a parfaitement senti, lui qui écrit, au sujet du personnage de Camus : "Toujours est-il que son absurdité ne nous paraît pas conquise mais donnée: il est comme ça, voilà tout. Il aura son illumination à la dernière page, mais il vivait depuis toujours selon les normes de M. Camus. *S'il y avait une grâce de l'absurde, il faudrait dire qu'il a la grâce*".

Cependant, Sartre ne va pas assez loin. On pourrait interpréter ce qu'il nous dit ici comme signifiant que Camus est à Meursault ce que Dieu est aux Calvinistes. Quand Sartre évoque cette "illumination" que connaîtra Meursault à la dernière page, il est beaucoup plus proche de la vérité. On sait qu'à l'ultime phrase du roman, l'éternel étranger manifeste pour la première fois un sentiment humain, en imaginant avec délectation la foule haineuse qui l'accueillera avec des cris de haine lorsqu'il montera sur l'échafaud. Dieu, c'est ici les Autres - et c'est là la seconde différence avec le choix calviniste. C'est des autres dont Meursault a besoin pour qu'ils sachent bien qu'il n'a pas besoin d'eux. Quoique paradoxale, cette figure est un des lieux communs de l'individualisme moderne. C'est l'écrivain qui veut être lu pour qu'on sache bien qu'il n'a rien à dire à ses semblables, l'intellectuel qui se sert des "médias" pour dire publiquement tout le mal qu'il en pense, etc. etc. Que l'on songe à tous les tristes héros de la culture moderne, les Alceste, Rousseau, Céline, Genet et autres Régis Debray - et peut-être aussi à moi qui les accuse avec ressentiment.

Alain Renaut a défendu avec brio la thèse que "l'existentialisme est un individualisme". Et certes, on pourrait rapprocher l'auto-exclusion de Meursault de la solitude auto-proclamée de Roquentin - "je suis tout seul" - ou de celle de l'homme du souterrain dostoïevskien - "je suis seul, et eux, ils sont tous". Mais il faut aussitôt ajouter: l'individualisme est un mensonge. Certes, pas n'importe quel mensonge: un mensonge à soi-même. Le projet individualiste est un projet de mauvaise foi, mais cette mauvaise foi n'est pas la mauvaise foi sartrienne. L'auteur de *L'Être et le néant* nous en a averti dès le départ: "le 'mit-sein' ne peut que solliciter la mauvaise foi en se présentant comme une *situation* que la mauvaise foi permet de dépasser" (E et N, p. 84). La mauvaise foi dont nous parlons, celle qui affecte l'individu moderne, ne peut quant à elle se concevoir et se réaliser qu'au sein même du mit-sein - cette collaboration étrange et négative avec les autres.»

Cela dit, je ne partage pas entièrement l'interprétation de René Girard ; celle de Jean-Pierre Dupuy, oui.

Philippe BEAUCHEMIN

***Camus ou les promesses de la vie* par Daniel Rondeau**

À l'occasion de nos Noces de diamant, le 9 juillet 2006, notre fils Jean-Maurice m'a offert un livre qui m'a passionné : *Camus ou les promesses de la vie* par Daniel Rondeau (Éditions Mengès).

J'ai déjà noté, dans mon ouvrage *Journaliste en Algérie ou l'histoire d'une utopie*, le travail courageux de *L'Effort Algérien* et du Secrétariat social d'Alger dans les années 50. Nous rêvions de réaliser la Communauté algérienne (qui devait reposer sur la justice sociale pour tous et une vie harmonieuse entre toutes les composantes de la population algérienne). Notre projet, ambitieux et malheureusement utopique, partait de ce postulat que « Musulmans et Européens étaient les fils d'une même terre qui les avait vus naître et à laquelle ils étaient les uns et les autres attachés ». Nous pensions « qu'il était indispensable d'aider les Algériens à réfléchir sur les moyens propres à bâtir une cité algérienne fraternelle. »

Albert Camus – que nous n'avons pas contacté (et je le regrette) – avait la même préoccupation. Son projet était identique au nôtre. Dans la revue... *Communauté algérienne*, dirigée par le socialiste algérien Aziz Kessous, il écrivait : « Vous l'avez très bien dit, mieux que je ne le dirai : nous sommes condamnés à vivre ensemble ». Kessous s'inspirait de nos travaux.

Le livre de Daniel Rondeau, tout à fait remarquable et abondamment illustré, souligne et éclaire le projet de Camus. Je vais reproduire les passages qui me paraissent intéressants à retenir pour les lecteurs et les chercheurs qui voudront, à l'avenir, connaître l'exacte pensée de Camus et, indirectement, celle des rédacteurs de *L'Effort* et du Secrétariat social. Nous poursuivions le même projet, j'y insiste.

Dans son roman *La Peste*, Albert Camus fait dire à un de ses personnages : « L'homme n'est pas une idée ». Cette phrase, il faut la rapprocher de la déclaration de l'auteur de *L'Étranger* lorsqu'il reçut, à Stockholm, le prix Nobel de littérature : « Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice ». Phrases-clefs. La réflexion de Camus est claire, évidente : l'Algérie idéale ne peut se construire sur des idées politiques, si généreuses soient-elles, mais sur le souci de l'homme.

Daniel Rondeau écrit (p.21) : « Peu de temps après la Libération, il publie dans *Combat* une série d'articles : "Nous sommes dans un monde où il faut choisir d'être victime ou bourreau et rien d'autre." Le titre qui rassemble ses chroniques ? "Ni victimes ni bourreaux". En avril 1949, ajoute Rondeau, il choisit la révolte contre la révolution, écrivant dans ses *Carnets* : " Se dire révolutionnaire et refuser par ailleurs la peine de mort [...], la limitation des libertés, et les guerres, c'est ne rien dire. Il faut donc déclarer que l'on n'est pas révolutionnaire – mais plus modestement réformiste [...] Enfin, et tout bien pesé, on peut se dire révolté." Deux ans plus tard, la publication de *L'Homme révolté* confirme son choix. Camus refuse de subir l'Histoire... »

Dans son analyse de la crise algérienne, Camus refuse aussi de choisir la révolution. Il est et sera jusqu'à sa mort un réformiste, comme nous l'étions à *L'Effort Algérien*.

Veut-on une autre preuve ? Daniel Rondeau écrit : « Au terme de sa biographie, *Albert Camus, une vie* (Gallimard, 1996), Olivier Todd écrit que "face au problème algérien, Camus fut légaliste et moraliste [...] Il voulait pour l'Algérie ce que tout un chacun, Nadine Gordimer en tête, souhaite pour l'Afrique du Sud, la coexistence dans l'égalité des droits ; deux peuples dans une nation et un État de droit multiracial." C'est ce qui n'a pas été fait pour l'Algérie. Conséquence tragique : la fuite désordonnée des pieds-noirs (premières victimes du conflit) et l'affaiblissement économique et humain, pour longtemps, de l'Algérie indépendante.

Camus est toujours resté sur ses positions. Rondeau note qu'en 1958, en pleine guerre d'Algérie, « son obsession reste la même. Unir plutôt que séparer. Chercher la justice. Ne pas

mentir. Ne pas faire du vaincu (ou du solitaire) le seul coupable. Sa voix, unique, s'élève au-dessus de celles des suppliants et des accusateurs des deux camps. Elle rappelle que les hommes de sa famille, pauvres et sans haine, n'ont jamais exploité ni opprimé personne et que les trois quarts des Français leur ressemblent : "Il y eut sans doute des exploiters en Algérie, mais plutôt moins qu'en métropole, et le premier bénéficiaire du système colonial français est la nation française tout entière. Si certains Français considèrent que, par ses entreprises coloniales, la France (et elle seule au milieu des nations saintes et pures) est en état de péché historique, ils n'ont pas à désigner les Français d'Algérie comme victimes expiatoires (« Crevez, nous l'avons bien mérité ! »), ils doivent s'offrir eux-mêmes à l'expiation. En ce qui me concerne, il me paraît dégoûtant de battre sa coulpe, comme nos juges pénitents, sur la poitrine d'autrui, vain de condamner plusieurs siècles d'expansion européenne, absurde de comprendre dans la même malédiction Christophe Colomb et Lyautey. Le temps des colonisateurs est fini, il faut le savoir seulement et en tirer les conséquences. Et l'Occident qui, en dix ans, a donné l'autonomie à une dizaine de colonies mérite à cet égard plus de respect et, surtout, plus de patience que la Russie qui, dans le même temps, a colonisé ou placé sous un protectorat implacable une douzaine de pays de grande et ancienne civilisation. Il est bon qu'une nation soit assez forte de tradition et d'honneur pour trouver le courage de dénoncer ses propres erreurs. Mais elle ne doit pas oublier les raisons qu'elle peut avoir encore de s'estimer elle-même." »

Daniel Rondeau rappelle aussi : « Il ne faut pas oublier la confusion générale qui régnait dans les esprits en ce printemps-là (1958), quelques semaines avant le retour au pouvoir du général de Gaulle. Certitudes largement partagées sur l'Algérie française et qui devait le rester, haine du "fellagha" et racisme contre les Arabes, ressentiment contre les pieds-noirs tenus pour responsables de la tragédie, la torture et sa négation. »

Camus écrit dans *Combat*, puis dans *L'Express*, mais il ne se détourne pas de l'Algérie. Au contraire. Elle est au centre de ses réflexions. Ses articles parlent de réconciliation, de justice, de raison et de liberté. Les émeutes de Sétif, en 1945, le heurtent. La misère et les souffrances des Arabes le hantent depuis son reportage en Kabylie lorsqu'il travaillait pour *Alger-Républicain*. Il prend de violentes positions, qui choquent les bons esprits à Paris, sur le conflit algérien, « alors au cœur de ses préoccupations » (Rondeau). L'auteur de *Camus ou les promesses de la vie* affirme que les articles de Camus tendent à démontrer qu'il existe pour l'Algérie un autre chemin que celui des extrêmes, de droite comme de gauche. Il se rend à Alger en janvier 1956 quand la guerre fait rage pour lancer son appel historique à une trêve civile. J'y étais, invité par les organisateurs de la réunion (les libéraux). J'ai été frappé par le courage et la lucidité de Camus (voir *Journaliste en Algérie*, « L'appel d'Albert Camus »). On lira sur cet épisode de sa vie les articles qu'il a publiés dans *L'Express*, « Le seul espoir » et Trêve pour les civils ».

Sartre, qui avait été son ami, mais dont par la suite il n'approuvait pas les positions en faveur du régime soviétique, le traite de « jeune homme pauvre et naïf entré par effraction dans le salon des idées ». À l'époque, on minimisait la grandeur de son œuvre.

Camus reste pour moi le seul écrivain, né en Algérie, qui a parfaitement compris la profondeur et le tragique du drame algérien dont les cicatrices sont toujours visibles. Il voulait servir à la fois les Arabes et les pieds-noirs. Il allait tout seul à contre-sens de l'Histoire. L'avenir lui rendra justice.

Maurice MONNOYER

Maurice Monnoyer, né en 1920, est l'auteur de *Journaliste en Algérie ou l'histoire d'une utopie* (L'Harmattan, 2001), où il relate « une aventure de paix singulière » : celle qu'ont menée, « de 1950 à 1956, des personnalités venues de divers horizons et un hebdomadaire

catholique » qui « avaient pour objectif d’inscrire dans les faits leur projet, ambitieux mais réaliste, de communauté algérienne », « changer les structures politiques, économiques et sociales du pays, et pour cela promouvoir un puissant mouvement d’opinion pour que, progressivement les relations entre Algériens et Européens deviennent de plus en plus humaines. [...] le Secrétariat social d’Alger – qui s’appuyait sur la doctrine sociale de l’Église – étudia en profondeur les problèmes cruciaux du pays. [...] l’épiscopat apporta son soutien au lancement de l’hebdomadaire *L’Effort algérien* qui avait pour directeur Éloi Laget et pour rédacteur en chef Maurice Monnoyer. Sa mission : diffuser et développer les idées de rénovation des spécialistes. Ce journal publia une charte « La Cité qu’il faut construire », document d’une portée historique indéniable, qui énumérait les progrès à réaliser sur tous les plans. *L’Effort algérien* voulait bâtir une société nouvelle, sans faire la révolution. Il s’opposait aussi bien à la violence qu’au colonialisme. [...] ce travail ingrat, obstiné mais passionnant, arrivait trop tard. La guerre d’Algérie l’a balayé. Mais aujourd’hui des démocrates algériens s’interrogent en découvrant ce projet conçu avant l’indépendance. Les idées du Secrétariat social et de *L’Effort algérien* sont toujours valables et rejoignent leurs préoccupations. »

Publications

- **Sophie BASTIEN, *Caligula et Camus. Interférences transhistoriques*, New York / Amsterdam, Rodopi (coll. "Faux titre"), 2006, XIII, 309 p.**

Alors que le théâtre d'Albert Camus reçoit de plus en plus de considération de la part des universitaires, cet ouvrage se consacre à la meilleure pièce camusienne, *Caligula*. Il en propose une analyse structurale, pour en faire ressortir toute la métathéâtralité, et définit les rapports complexes que celle-ci entretient avec la folie et le politique : il cerne ainsi dans leur interaction les motifs qui sont au cœur de l'œuvre. De plus, il établit des liens aussi riches que variés avec des textes historiographiques et des œuvres-phares de la littérature occidentale, qui préfigurent le personnage si puissant qu'est Caligula. En somme, il situe la pièce sur le triple plan d'une tradition philosophique et littéraire qui remonte à l'Antiquité, du renouveau théâtral qui marque le milieu du XX^e siècle, et de la production de Camus dans son ensemble. Il intéressera étudiants et professeurs qui se penchent sur la littérature française du XX^e siècle, aussi bien que sur d'autres littératures, puisque par le biais camusien, il traite de la tragédie grecque, de Shakespeare, de Melville, de Pirandello... Il s'adresse plus spécialement à ceux qui étudient le théâtre, que ce soit dans une perspective historique, thématique ou esthétique.

<http://www.fabula.org/actualites/article13581.php>

- **Karima OUADIA, *Albert Camus adaptateur de théâtre*, Paris, Le Manuscrit, 2006**

Dans un travail d'adaptation, la création réside dans cet espace vacant que laisse toute oeuvre à sa propre récréation, que ce soit à travers la lecture ou la réécriture que peut en faire son auteur d'origine ou un autre auteur. Tout le mystère d'une œuvre s'inscrit dans cette possibilité de réécrire éternellement la même histoire avec des moyens à chaque fois différents.

Le travail d'adaptation tel que l'a entrepris Albert Camus ne fait que rendre sensible cette part de mystère qui entoure l'œuvre d'art et la création. À travers l'analyse des adaptations de Camus, le propos de cet ouvrage est de s'interroger sur l'ambiguïté de l'adaptation, récréation dont la part de création est incontestable, notamment sur scène.

<http://www.manuscrit-universite.com/universite/fichetexte.asp?IdOuvrage=4314>

- **Arnaud CORBIC, *Camus et l'homme sans Dieu*, Éditions du Cerf, 2006**

Cet ouvrage est tiré d'une thèse de doctorat en philosophie soutenue en juin 2005 à l'université Paris-Sorbonne sous la direction d'Éric Blondel, et dont Maurice Weyembergh faisait partie du Jury.

- **Neil FOXLEE**, « **Mediterranean humanism or colonialism with a human face? Contextualising Albert Camus' "The new Mediterranean culture"** », *Mediterranean Historical Review*, Vol. 21, No.1, June 2006, pp.75-94.

En 1937, Camus a donné une conférence sur la culture méditerranéenne qu'on a vue comme la première formulation de son 'humanisme méditerranéen' et – d'un point de vue postcolonial – comme une expression précoce de sa mentalité essentiellement colonialiste. Tandis que les commentateurs humanistes tiennent insuffisamment compte du contexte sociohistorique de la conférence, les critiques postcoloniaux ne tiennent pas compte de son contexte politique immédiat et de l'engagement soutenu de Camus en ce qui concerne les droits civils des Musulmans. En 1937, il était possible d'être et humaniste et 'colonisateur de bonne volonté', et pour un Algérien européen, les attitudes de Camus étaient parmi les plus progressistes de son époque.

- **Nina Sjursen**, « Faits divers, faits historiques dans l'univers fictionnel d'Albert Camus », *Romansk Forum*, n° 20, 2005/1

<http://www.duo.uio.no/roman/Art/Rf20/02Sjursen.pdf>

- **Jeanyves Guérin** a présenté une communication intitulée « Claudel, Camus et la construction européenne » au colloque sur l'idée d'Europe chez les écrivains du XX^e siècle qui s'est tenu à l'université de Gênes les 25 et 26 mai 2006.
- **Le n° 3 de *Philosophie magazine*, « L'absurde »**, consacre quelques pages à Camus (p. 74-75)
- **La notice nécrologique de Georgeta Horodincà** parue dans *Le Monde* signalait que l'essayiste et romancière roumaine a traduit Michel Butor, Albert Camus et Gaétan Picon. Sa traduction de *L'Étranger* a été publiée à Bucarest en 1968 aux Editura Pentru Literatura (suivie d'une traduction de *La Peste*) et rééditée en 1992 et 1993.
- **Avraham B. Yehoshua, *Comment construire un code moral sur un vieux sac de supermarché. Éthique et littérature*** (traduit de l'hébreu par Charlotte Wardi, éditions de l'éclat, 2006), chapitre I, 3 : « L'absurde comme guide moral : *L'Hôte* d'Albert Camus » (p. 51-103)
- **Javier Figuero et Marie-Hélène Carbonel, *Maria Casarès, l'étrangère*** (Fayard, 2006).
- **La Société des études André de Richaud** publie un « Bulletin de liaison » (le n° 10 en est paru en août 2006). Renseignements sur le site www.se-andrederichaud.org.

Sur Internet

• Les conseils d'un spécialiste

Pour trouver les thèses sur Camus

En anglais, simplement : albert camus etd (etd est l'acronyme pour une thèse électronique).

En français : albert camus memoire pdf et albert camus these pdf . Recherche sur These Canada, par exemple (actuellement, comme il a été mentionné dans le Bulletin de la SEC de janvier, il y a 8 thèses disponibles gratuitement pour téléchargement, la plupart en français. Nouvelle recherche à l'automne : si tout fonctionne comme prévu , les thèses de 2002 à 2004 devraient s'ajouter à la collection électronique et possiblement cela comprendrait 3 thèses de doctorat sur Camus, dont celle de Lissa Lincoln (organisatrice du colloque de l'an passé à l'Université Américaine de Paris) à l'Université McGill de Montréal, thèse rédigée en français, et portant sur le jugement et *La Chute*.

Pour trouver les articles sur Camus

Ne pas prendre une expression trop générale : il faut éliminer alors tous les résultats qui comprennent collègue Albert Camus, bibliothèque Albert Camus, rue Albert Camus etc. Faire une recherche pour albert camus rieux pdf, albert camus meursault pdf ou albert camus clamence, albert camus cormery, des choses comme ça. On peut limiter la recherche aux résultats en français ou à la France. La plupart des articles sur Internet sont en format pdf et pdf dans l'expression de recherche réduit également le nombre de résultats.

Quand on trouve un article d'une revue, il peut être bon d'aller voir s'il n'y a pas d'autres articles de cette revue en ligne qui concernent Camus.

Surveiller : erudit.com, Web Gallia (Japon) et quelques autres sites, comme Findarticle en anglais.

Faire une recherche plus spécifique pour albert camus sartre, albert camus sartre pdf , etc. peut permettre de découvrir des textes intéressants.

Pour profiter des « Archives pour tous » de l'INA

La recherche donne 15 résultats de clips mentionnant Albert Camus. La majorité peuvent être visionnés gratuitement.

<http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?full=albert+camus&action=ft&x=4&y=2>

- voir, par exemple, Jean-Jacques Servan-Schreiber à propos de la collaboration de Camus et de Mauriac à *L'Express* (*Apostrophes*, A2 - 24/11/1978 - 00h06m44s)

http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=albert+camus&num_notice=4&total_notices=15

- ne pas manquer *Caligula* (JA2 20H - A2 - 05/03/1992 - 00h02m55s) : de longs extraits de la pièce qui entre au répertoire de la Comédie Française dans une mise en scène du cinéaste égyptien Youssef Chahine, avec Jean-Yves Dubois dans le rôle titre. La fabrication des décors, ultra modernes, sur fond de ruines romaines. L'interview de Youssef Chahine sur le personnage de Caligula.

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=albert+camus&cs_page=1&cs_order=0&num_notice=14&total_notices=15

Et voilà tout un chacun armé du parfait «kit» de recherche camusienne sur Internet.

Philippe BEAUCHEMIN

- **Quelques trouvailles du même spécialiste**

➔ 40 pages de pure beauté.

http://membres.lycos.fr/fellousamina/docs/expo_bx_2003.pdf

➔ Lettres d'Albert Camus et de Francine Camus à Victoria Ocampo (née dans un famille aisée argentine, directrice de la revue *Sur*, elle a rencontré Camus en 1946 et l'a invité à venir faire des conférences en Amérique du Sud ; elle est donc à l'origine du voyage en Amérique du Sud de 1949 et Camus demeure chez elle pendant son séjour en Argentine. Le gouvernement Peron ayant exigé de voir à l'avance ses textes, il refusa de se plier et ne prononça pas de conférence en Argentine)

Fonds Ocampo <http://oasis.harvard.edu:10080/oasis/deliver/~hou00038>

- (165) Camus, Albert, 1913-1960. Letters, [1947]-1959 and undated. 2 folders.
- (166) Camus, Francine. Letters, 1962-1978. 1 folder. Also includes an envelope postmarked 1960 Mar. 28.

Victoria Ocampo a traduit en espagnol

- *Caligula* (Buenos Aires, Revista *Sur*, números 137-138, marzo-abril 1946)
- l'adaptation par Camus de *Requiem pour une nonne* de Faulkner (Buenos Aires, *Sur*, 1957)
- l'adaptation par Camus des *Possédés* de Dostoïevski (Buenos Aires, Losada, 1960).

➔ Annabel Herzog (University of Haifa), "Justice or freedom. Camus' Aporia", *European Journal of Political Theory*

© SAGE Publications Ltd,

London, Thousand Oaks

and New Delhi

issn 1474-8851, 4(2) 188–199

<http://ept.sagepub.com/cgi/reprint/4/2/188.pdf>

➔ L'étude de Pierre Michel, de la Société Octave Mirbeau, sur « Camus et Mirbeau » (68 pages format pdf) se trouve présentement à

<http://membres.lycos.fr/fabiensolda/darticles%20français/PM-OM%20et%20Camus2.pdf>

➔ L'adresse du Dossier pédagogique sur *Requiem pour une nonne* se trouve maintenant à

<http://www.canalcast.com/v1/wents/users/13119/docs/Dossier%20pedagogique%20Requiem%20pour%20une%20nonne.pdf>

- ➔ Une maîtrise sur «Le monde arabe dans la vie et l'œuvre d'Albert Camus » à l'université de Torun (Pologne)

http://www.lettresfrancaises.uni.torun.pl/maitrise_Oslizlok.pdf

- ➔ une lettre inédite de Camus concernant les Carnets de Saint-Exupéry, reproduite avec l'autorisation de Mme Catherine Camus (p. 3)

http://www.cercle-pleiade.com/pdf/lettre_pleiade24.pdf

- ➔ Mari Lehtinen, *La pertinence informative et la prosodie dans des émissions radiophoniques avec Jean-Paul Sartre et Albert Camus*, Université de Helsinki, Département des Langues romanes [Camus lisant *L'Étranger*, pp.9-13]

http://www.ruc.dk/isok/skriftserier/XVI-SRK-Pub/MMH/MMH12-Mari_Lehtinen/

- ➔ Brian J. Blanchard, *Albert Camus's meditative ascent : a search for foundations in The Plague*, Louisiana State University, 2003/2006.

L'auteur appuie ses analyses sur les thèses de Voegelin, l'un des principaux penseurs politiques de ce siècle. Il montre 1) que Voegelin connaissait l'œuvre de Camus et qu'il a écrit sur elle ; 2) que l'œuvre de Camus suit un processus ascensionnel défini par Voegelin (de l'absurde à la révolte ...à l'amour... à (on ne sait pas). Voir en particulier l'« abstract », p. 18-30, p. 84, p. 101.

Cette thèse concerne surtout *La Peste*, mais on pourrait trouver des analogies frappantes entre une des principales théories de Voegelin et *L'Homme révolté* (influence de Camus ?) :

Voegelin : dédivinisation --->déshumanisation---->totalitarisme

Camus : dédivinisation----->déshumanisation, «abstraction»---->nihilisme ou totalitarisme (pièges auxquels la «révolte» camusienne échappe par la «pensée de midi», redonnant sa noblesse à la révolte).

<http://etd.lsu.edu/docs/available/etd-07122006-152037/unrestricted/blanchardthesis.pdf>

- ➔ John Randolph LeBlanc, “Memory and Justice: Narrative Sources of Community in Camus's *The First Man*”, *Philosophy and Literature* - Volume 30, Number 1, April 2006, pp. 140-157

[The Johns Hopkins University Press](http://www.press.jhu.edu/)

L'article est accessible à travers le Projet MUSE pour les bibliothèques abonnées

<http://muse.jhu.edu/cgi-bin/access.cgi?>

[uri=/journals/philosophy_and_literature/v030/30.1leblanc.pdf](http://muse.jhu.edu/cgi-bin/access.cgi?uri=/journals/philosophy_and_literature/v030/30.1leblanc.pdf)

- ➔ Lissa Lincoln, *Le Juste chez Camus*

Résumé en anglais

http://amicus.collectionscanada.ca/s4-bin/Main/ItemDisplay?l=1&l_ef_l=-

[1&id=880975.1110038&v=1&vl=1&coll=18&rt=1&rsn=S_WWWIalMmJvL&all=1&dt=MC+|lissa|+ET+|lincoln|&spi=-&rp=1&vo=1](http://amicus.collectionscanada.ca/s4-bin/Main/ItemDisplay?l=1&l_ef_l=-1&id=880975.1110038&v=1&vl=1&coll=18&rt=1&rsn=S_WWWIalMmJvL&all=1&dt=MC+|lissa|+ET+|lincoln|&spi=-&rp=1&vo=1)

Deux disparitions

Virginia Baciú

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès récent de Mme Virginia Baciú, maître de conférences de littérature française à l'Université Babes Bolyai de Cluj et traductrice. En 1979, elle avait consacré sa thèse au thème de la condamnation à mort chez Camus. En octobre 1993, cette pionnière des études camusiennes en Roumanie avait organisé le colloque "Camus aujourd'hui" dans son pays qui tentait de se libérer définitivement du communisme, colloque mémorable dont elle avait publié les actes – en français – deux ans plus tard.

Konrad F. Bieber (1916 – 2006)

C'est avec tristesse que nous apprenons tardivement la disparition, survenue le 8 mars 2006, de notre collègue et membre de la section nord-américaine, **Konrad F. Bieber**. Connus dans les cercles camusiens surtout pour sa thèse sur *L'Allemagne vue par les écrivains de la Résistance française* (Genève, Droz, 1954), à laquelle Camus a fourni une chaleureuse préface, il a été pendant de longues années et jusqu'à sa retraite professeur de littérature française et comparée à la State University of New York à Stony Brook. Sa retraite ne l'a pas empêché de se consacrer à l'édition privée et de poursuivre ses travaux de critique et de traducteur. Récemment encore il nous a montré jusqu'à quel point la réception mitigée et les malentendus de la version anglaise de *L'Homme révolté* étaient en grande partie attribuables à des fautes de traduction parfois grossières (voir le n° 10 de la série *Camus : L'Homme révolté*, cinquante ans après, Lettres Modernes, 2001, pp. 143-48). Un ouvrage de référence souvent consulté par les étudiants de langue anglaise est aussi son étude sur *Simone de Beauvoir* (Boston, Twayne's World Authors Series no. 532, 1979). Konrad Bieber est le traducteur du livre de Lucie Aubrac, *Ils partiront dans l'ivresse: Lyon, mai 43, Londres, février 44* (Seuil, 1984), paru aux États-Unis sous le titre *Outwitting the Gestapo* (Lincoln, University of Nebraska Press, 1993). Sans pouvoir donner les références de ses nombreux articles, nous nous limiterons à dire qu'ils sont consacrés, outre à Camus, à S. de Beauvoir, Giono, Prévert, Elsa Triolet, Romain Rolland, Henri Bosco, la comparaison entre l'allemand et le français et les relations franco-allemandes. Les études de Konrad Bieber ont paru dans des revues cotées telles que *Le Français dans le monde*, *Comparative Literature Studies*, *Jadavpur Journal of Comparative Literature*, *Revue de Littérature Comparée*, *Modern Language Journal*, *Yale French Studies*, *Modern Language Notes*, *French Review*, *Modern Language Quarterly*. Le monde des lettres et, notamment, des études franco-allemandes de l'après-guerre a perdu un de ses grands connaisseurs et fidèles compagnons.

**Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion
pour l'année 2006
à la
Société des études camusiennes**

Je, soussigné(e) :

Nom-Prénom :

Adresse :

.....
(éventuellement : téléphone, fax et/ou adresse électronique) :

verse par chèque (bancaire / postal) la somme de :

- 10 euros [étudiant]
- 20 euros [adhérent]
- plus de 20 euros [bienfaiteur]

à l'ordre de la Société des études camusiennes, pour l'année 2006, que j'adresse à

Georges Bénicourt – 4 rue Jacques Gabriel 35000 Rennes

Date et signature :

PROCURATION

(à envoyer à Marie-Thérèse BLONDEAU, 18 avenue René Coty 75014 Paris)

Je, soussigné(e),

NOM, prénom

Adresse

donne procuration à

NOM, prénom

pour voter en mes lieu et place lors des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire de la Société des Études camusiennes, le samedi 18 novembre 2006.

Fait à

le

VOTE PAR CORRESPONDANCE

Élection du 18 novembre 2006 au Conseil d'administration de la SEC

20 candidats pour 20 membres prévus par les statuts

Ci-dessous la liste des candidats (qui constitue le bulletin de vote) :

- 1) vous mettez votre bulletin de vote ou un bulletin blanc dans une enveloppe anonyme
- 2) vous mettez cette enveloppe dans une autre au dos de laquelle vous inscrivez vos nom et adresse
- 3) vous expédiez le tout à Marie-Thérèse Blondeau (18 avenue René Coty 75014 Paris)
avant le 10 novembre

Bulletin de vote pour l'élection au CA de la SEC (18 novembre 2006)

ABBOU André
ABDELKRIM Zakia
AUDIN Marie-Louise
BASSET Guy
BENICOURT Georges
BLONDEAU Marie-Thérèse
GAY- CROSIER Raymond
LUPO Virginie
MINO Hiroshi
PLANEILLE Franck
PROUTEAU Anne
RUFFAT Hélène
SAROCCHI Jean
SCHLETTE Heinz-Robert
SMETS Paul
SPIQUEL Agnès
VANNEY Philippe
VIALLANEIX Paul
WALKER David
WEYEMBERGH Maurice